



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Réflexions Chrétiennes, Sur Divers Sujets De Morale

Utiles A Toutes Sortes de personnes, & particulièrement à celles qui font
la Ratraite spirituelle un jour chaque mois

Croiset, Jean

Paris, 1710

De l'Orgueil,

[urn:nbn:de:hbz:466:1-46032](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-46032)

naissance, les moindres passions, & que le Prophete a bien raison de demander sans cesse à Dieu, qu'il ne souffre jamais qu'il en soit esclave: *non dominetur mei omnis injustitia.*

De l'Orgueil.

L'Orgueil est une opinion excessive qu'on a de soi-même, de son propre mérite, de sa propre excellence; c'est un desir ardent & dereglé, que tous les autres ayent la même opinion de nous. Si les hommes vains étoient instruits des jugemens peu favorables qu'on forme d'eux, rien ne seroit plus propre à faire mourir leur orgueil; mais quand l'erreur est également dans l'esprit, & dans le cœur, il est difficile d'en guerir.

A la verité un merite extraordinaire est moins susceptible d'orgueil, ou du moins plus capable de découvrir le foible de cette folle passion. Un bon esprit donne peu dans les fausses lueurs, sa pénétration le porte loin; un petit genie ne sort presque point de chez lui-même, & comme les lumieres ne vont jamais au delà de sa sphere, il ne trouve rien que de commun dans tout ce que font les autres, & n'admire

que ce qu'il fait. *Væ qui sapientes estis in oculis vestris.* Malheur à vous, dit le Prophete, qui êtes sages à vos propres yeux. *Isai. 5.* Cependant il y a peu de gens qui ne soient atteints de ce vice, personne qui ne doive s'en defier. Ceux qui crient le plus, ou qui écrivent le mieux contre cette passion ne sont pas toujours broüillez avec elle. Chose étrange ! on s'emporte souvent par orgueil contre l'orgueil même ; on ne parle en termes humbles, que pour se faire estimer davantage ; ce venin se répand jusques dans ce qui lui doit servir de remede. L'orgueil se trouve quelquefois jusques dans l'humiliation.

Mais quels funestes effets ne produit pas cette passion, soit dans la vie civile, soit dans la vie chrestienne ! Que de passions seroient assoupies, si l'orgueil ne les éveilloit ! Que de familles vivroient encore dans une étroite union, & dans l'éclat, si un médiocre interêt, enflé des vaines considerations de l'orgueil, n'eût allumé le feu de la discorde qui a consumé en procès le bien le plus liquide, & qui inspire aux deux parties un si furieux acharnement à se perdre mutuellement. *Objurgatio, et injurie annullabunt substantiam,* dit l'Ecclesiasti-

que ; l'un & l'autre sont les effets de l'orgueil. *Eccli. 21.*

Peu de passions qui ne doivent à celle-ci ce qu'elles ont de plus vif & de plus amer. N'est-ce pas l'orgueil qui communique à la colere sa fierté, & son enflure, & à la jalousie, tout ce qu'elle a de défiance & de malignité? C'est ce vent qui allume la haine, & qui cause de si funestes incendies. La cupidité doit à l'orgueil la pluspart des mouvemens qu'elle se donne, & toutes les inquietudes qu'elle produit : & de quelle autre source viennent la pluspart de nos troubles, de nos chagrins, & de nos amertumes?

Domus qua nimis locuples est, annullabitur superbiâ. Eccli. 21. L'orgueil ruine les plus riches maisons. C'est, selon l'expression du Prophete, un vent qui desseche, qui consume, qui brûle tout: *Ventus urens. Jerem. 4.* Dieu prend plaisir à voir tomber ces superbes colosses. Quel arbre de haut vent ne seche pas dès que ce ver a piqué sa racine? Que nous nous épargnerions de véritables chagrins, si nous voulions cesser de nous méconnoître! L'orgueil est comme l'âme de toutes les passions, & la source funeste de tous les maux.

I I.

Le luxe des habits est une vanité puerile, mais c'est une vanité à la mode. La morale chrétienne a beau le condamner; les femmes aujourd'hui en font trophée. On n'ose pas paroître en public, si l'on ne brille. A peine les terres, & le négoce du mari peuvent fournir au faste & à la somptuosité. On n'a point de goût pour les parures qui ne sont pas d'un prix excessif. Une coëffure ab'orbe bien souvent le plus clair revenu d'une année. Les Temples & les Autels, pour parler selon le langage de l'Écriture, ne sont pas si richement parez que ces femmes mondaines; un faste si irreligieux, une si sotte gloire irrite le Seigneur, allume tôt ou tard sa colere; & sachez, dit le Prophete, qu'il s'en vengera.

Elevatae sunt filiae Sion, & ambulaverunt extento collo. Isa. 3. Les filles de Sion ont pris de grands airs, & marchent avec fierté, la tête élevée. La vanité paroît dans toutes leurs démarches. Leurs gestes, leurs regards, leurs ajustemens, tout montre, tout publie leur orgueil: *Nutibus ocu-*

lorum ibant , & plaudebant : Voyez avec quelle affectation elles mesurent tous leurs pas , & étudient leur contenance : *& composito gradu* : Je ferai bien-tôt voir , dit le Seigneur , combien je déteste ce fastueux étalage , ces faux airs , cette honteuse & ridicule fierté , & combien je hais la vanité des filles de Jacob : *detestor ego superbiam Jacob. Amos. 6.*

Apprenez , femmes vaines , continuë le Prophete , avec quelle rigueur , avec quel éclat Dieu punira vôtre orgüeil.

Decalvabit dominus verticem filiarum Sion. Isa. 3. Il fera tomber cette poudre , & ces cheveux arrangez avec art , & avec soin. *Auferet Dominus ornamentum calceamentorum & lunulas.* Il vous ôtera ces croissans d'or & ces chaussures magnifiques.

Colliers precieux , tours de perles , brasselets de grand prix , vains ornemens d'une beauté artificielle , vous serez arrachez : *& torques , & monilia , & armillas.* Il ne vous laissera ni ces riches coëffures à plusieurs étages : *& mitras.* Ni ces rubans entrelafez avec vos cheveux : *& discriminalia.* Ni ces riches étoffes , & ces habits pompeux de toutes les couleurs , & pour toutes les

faisons : & *mutatoria*, & *theristra*. Ni ces écharpes magnifiques, ni tout ce qui porte un caractère de luxe & de vanité : & *palliola*, & *vittas*.

Bagues, pendants d'oreille, poinçons de diamant, pierreries, boîtes de parfum, miroirs : & *annulos*, & *inaures*, & *acus*, & *gemmas*, & *olfaçtoriola*, & *specula* : Vous ne servés qu'à nourrir un esprit mondain, un fond d'orgueil, une sottise gloire ; vous servirez un jour à faire sentir le ridicule de celles qui se repaissent d'un si vain éclat ; & après avoir été la matière de leur vanité, & l'objet de leur complaisance, vous serez le sujet de leurs larmes, de leur confusion, & peut-être de leur désespoir.

Femmes du monde, n'attendez pas un autre sort. Sans parler de ces renversemens de fortune, de ces funestes révolutions à quoi vôtre luxe, & vôtre vanité servent si souvent de premier mobile ; le jour viendra que ces parfums seront changez en odeurs mauvaises & insupportables, *erit pro suavi odore fœtor*. Les vers rongeront même plus tard vos riches vêtemens, que vôtre corps ; les cendres succéderont à la poudre, un suaire à vos ceintures d'or,

pro zonâ funiculus. Les horreurs de la mort prendront la place de toutes vos parures ; & au lieu de ces riches , & superbes appartemens , où la mollesse , & l'orgueil régnoient avec faste , vous n'aurez plus que le tombeau : *sepulchra eorum domus illorum. Psal. 48.*

Certainement si ce détail dans lequel descend le Prophete, fait voir que c'est depuis long-temps que la vanité des femmes paroît dans leurs parures ; il ne prouve pas moins que c'est de tout temps que Dieu condamne leur luxe , & leur mondanité.

Une modestie édifiante, soutenue d'une grande vertu, est un grand ornement à une Dame chrétienne. Une femme vertueuse, dit le Sage, n'a pas besoin de ces faux brillants pour se faire estimer. Une magnifique parure ne donna jamais du mérite ; le trop grand éclat d'un riche habillement fait souvent tort à la personne qui le porte ; quand on est respectable par soi-même , on n'a pas besoin d'un mérite étranger. Qu'on est à plaindre , & qu'on est peu plaint, quand on est la victime de la vanité !

III.

Mais quels ravages cette passion ne fait-

elle pas dans le monde même le plus chrétien ! L'hypocrisie n'est pas son seul ouvrage.

Que de motifs peu épurez, qui gâtent les meilleures actions ! que de retours n'a-t-on pas de temps en temps sur sa propre vertu ! que de secrètes complaisances en son propre mérite ! C'est ainsi que cette artificieuse passion tâche de s'appriivoiser insensiblement avec la dévotion.

L'orgueil le plus subtil & le plus fin sçait se glisser adroitement sous les plus vieux haillons, pour ainsi dire, de l'humilité. Il contrefait l'air, & le ton de cette vertu, il se prévaut, & se nourrit même de ses privilèges. Rien ne fait tant de personnages que cette passion. Il est peu de vertus qui ne doivent s'en défier ; c'est pourtant celle dont on se défie le moins, ce semble. La vertu toute seule paroît insipide à qui n'en a que l'écorce, l'orgueil est comme le sel qui y fait trouver du goût.

On est dévot avec plaisir, tant qu'on l'est avec succès. On a beau dire qu'on ne recherche que la gloire de Dieu, nous ne perdons guère de veüe nôtre propre gloire. Les œuvres de charité qui nous font le plus d'honneur, quelque pénibles qu'elles soient,

nous paroissent toujourns les plus aisées. Rien ne coûte dans la pratique de la vertu, tant que la vertu est applaudie; on ne sent le poids, & la dureté, que de ce qui est obscur, ou secret.

On veut pratiquer le christianisme dans sa severité; mais on en veut avoir l'honneur. On quitte le luxe des habits; mais ne cherche-t-on que l'obscurité, & l'humiliation dans sa modeste? Pourquoi tant d'affectation, & de distinctions dans sa dévotion même? Un cœur humble n'aima jamais la singularité.

On ne veut rien faire par ostentation; mais on n'est pas fâché qu'on s'en aperçoive. On cache, dit-on, le peu de bien qu'on fait, mais on pardonne aisément à ceux qui le publient. L'action fatigue, mais elle flatte, sur tout quand la multitude de ceux qui recourent à nous, est une preuve de leur confiance, & de la haute idée qu'ils ont de nôtre vertu. On a une secrete joye de se voir nécessaire. L'orgueil nous suit jusques dans la victoire qu'on remporte de l'orgueil même; tout lui sert d'aliment, & de nourriture, jusqu'à l'humilité.

Parle-t-on de foy? ce n'est qu'avec mépris: bien entendu que ces termes hum-

bles dont on se sert , nous tiendront lieu d'un nouveau mérite. Et certes de quel œil regarde-t-on ceux qui sont un peu trop credules sur cet aveu ? *Est qui nequiter humiliat se. Eccli. 19.* La faulſe modestie est le plus fin raffinement de la vanité, laquelle se fait valoir par la vertu même qui lui est opposée. On aime à passer pour humble sans l'être. Ceux qui le sont véritablement ne s'en vantent pas ; ils son même fâchez qu'on les croye-tels.

De la même source vient cette délicatesse sur le point d'honneur ; cette sensibilité outrée sur ses prétendus droits ; cette peine secrete , mais vive , que causent les applaudissemens qu'on donne aux hommes ; de-là ces chagrins intérieurs qui approchent si fort de l'envie, s'ils n'en ont pas tout à fait la malignité. Ainsi cette artificieuse passion se jouë de tous ceux qui l'épargnent. Nul vice qui flatte plus l'esprit , nul aussi qui quitte moins le cœur. Et cependant sans une vraie humilité , quelle pieté ? quelle vertu chrétienne ?

L'humilité de cœur est la base de toutes les vertus. Celle pour ainsi dire , de l'esprit n'est pas incompatible avec l'orgueil. Ce n'est pas assez de connoître ce qu'on est,

il faut être bien aise que les autres connoissent le peu de mérite qu'on a. Voilà les juges qu'il faut souhaiter qui nous rendent justice. Mais trouve-t-on beaucoup de gens aujourd'hui, qui n'en appellent pas à un autre tribunal, & qui ne mendient pas d'autres suffrages ?

I V.

Quelque puissant, quelque bien établi que soit le regne de l'orgueil dans l'esprit, & dans le cœur des hommes, la défaite d'un si fier ennemi ne paroît pas si difficile. Un peu moins de préjugés en nôtre faveur, un peu plus de réflexions sur la nature du mal, & sur ce qui l'irrite, serviroient peut-être à le guerir. Cette passion semble porter avec elle son contrepoison.

On est vain, on est fier, altier, superbe : que ne se demande-t-on quelquefois à soi-même, pourquoi on est tel ? La plupart des gens, & sur tout des femmes, ne trouveront gueres d'autre principe de la trop bonne opinion qu'on a de soy, & du mépris qu'on fait des autres, que des raisons tout à fait étrangères, qui devroient plutôt servir à nous humilier.

La

La qualité , un rang de distinction que donne un employ , un magnifique train ; des habits superbes & précieux ; beaucoup de bien ; un esprit vif , & délicat qui brille par tout , & qui prime , voilà d'ordinaire ce qui fait naître , ou du moins ce qui nourrit cette fiere passion qui ne regne jamais sans tyrannie. Convainquons-nous de la bassesse de son origine , & de la foiblesse de tout ce qui lui donne du secours ; & nous aurons honte d'en avoir été si long-tems les esclaves.

S'enorgueillir , regarder les autres avec mépris , parce qu'on a un bifayeul qui avoit du mérite ; ou qu'on trouve dans de vieux registres le nom qu'on porte , & les armes qu'on a ; fut-il jamais une opinion plus mal fondée ? Désabusons-nous , le mérite est personnel ; les vertus ne sont pas héréditaires. Il est plus glorieux de transporter à sa posterité une noblesse que l'on n'a pas receüe , que de la devoir à ses ancestres. La noblesse a ses prérogatives de distinction , que Dieu autorise ; on lui doit du respect , mais elle ne fut jamais un titre d'ostentation , & d'orgüeil.

Un rang , que donne une charge qu'on a achetée , donne-t-il droit de regarder

avec une espece de mépris ceux qui sont dans une place inferieure ? La modestie sied bien à tous les états , mais elle est encore plus respectable dans les personnes de distinction ; l'orgueil au contraire est toujours plus odieux , & il se fait voir toujours de plus loin dans une place plus élevée. Quoi de plus déraisonnable que de s'estimer plus que les autres , parce qu'on a un peu plus de biens !

Mais quelle gloire plus indigne & plus basse ! Quelle plus pitoyable vanité que d'être fier , hautain , que de s'en faire accroire parce qu'on a un beau carrosse , de beaux chevaux , un grand train , une belle livrée ! A la verité si tout cela donne de la gloire, elle est du moins bien partagée avec tout ce qui la procure ; & Dieu veuille que la personne qui s'en glorifie n'en ait pas la plus petite part.

Une parure magnifique donne de la fierté , & inspire ordinairement de l'orgueil ; mais en fut-il jamais un moins réel , ou plus vuide ? On s'estime plus que les autres, parce qu'on est habillé avec plus de faste , & de luxe : mais quand on a besoin d'un si grand étalage pour se faire estimer , est-on fort estimable ? & quand

on aura donné à l'habileté de l'ouvrier la loüange qu'elle mérite , & aux étoffes le prix qu'elles ont : que restera-t-il pour la personne qui les porte , si elle n'a pas d'autre mérite que celui d'avoir des meubles précieux , & un riche ajustement ? *In vestitu ne glories unquam* , dit l'Ecclesiastique. II. Gardez-vous bien de vous croire plus que les autres , parce que vous êtes mieux habillé ; & certes quelle plus ridicule ostentation ! quelle gloire plus vaine !

Mais on a beaucoup d'esprit. Si cela est , on a donc peu de vanité. L'orgueil n'est que rarement le vice des grands génies. Une vertu extraordinaire , un mérite accompli , une personne qui a de grandes qualitez , a toujours une grande modestie. Ceux qui méritent le plus d'être estimés des autres , s'estiment le moins eux-mêmes ; & il n'y a guere que des esprits fort bornez , il n'y a que des âmes basses qui soient sujettes à cette enflure de cœur par laquelle l'homme se grossit lui-même , & rehausse son idée. Certainement on doit être bien foible quand on ne se nourrit que de fumée , & de vent. *Gloriantes ad quid valebimus ? Eccli. 43.* Ceux qui se vantent le plus , ne sont d'or-

dinaire bons à rien. Le mépris qu'on fait d'autrui, prouve toujours qu'on manque de lumieres & de sagesse. La bonne estime de soi-même est un dérèglement du cœur, & un vice de l'esprit.

Non gloriatur sapiens in sapientia sua, dit le Seigneur par son Prophete. *Jerem. 9.* Avez-vous de l'esprit, de l'habileté, de la prudence ? gardez-vous bien d'en tirer de la vanité. Un homme sage cesse de l'être dès qu'il se vante d'être tel.

Etes-vous célèbre dans le monde par vos belles actions ; avez-vous du cœur, de la bravoure ? *Non gloriatur fortis in fortitudine sua.* Gardez-vous bien d'en faire parade ; la modestie fut toujours la vertu des Heros.

Ne vous glorifiez point de vos biens, si vous vivez dans l'abondance : *Non gloriatur dives in divitiis suis.* Quel sujet de vanité plus frivole, & plus étranger ! On estime l'argent plus que la personne, on n'a même que du mépris pour une personne qui a moins de vertu, & de mérite que d'argent. Voulez-vous un sujet de gloire digne d'un esprit raisonnable, & d'un cœur chrétien ? mettez toute vôtre ambition à connoître Dieu, & à lui plaire : *in*

hoc gloriatur, qui gloriatur, scire & nosse me. Jerem. 9. Craignez le Seigneur vôtre Dieu, dit le Sage, gardez ses commandemens avec fidelité, ayez-le avec tendresse: Voilà ce qui fait tout le mérite & toute la gloire de l'homme: *Deum time, & mandata ejus observa: hoc est enim omnis homo. Eccl. 12.*

V.

Certainement rien n'est plus méprisable, ni en effet plus méprisé, qu'un orgueilleux. Peu de passions qui tiennent plus de la folie; on ne peut se repaître si fort de sa propre estime, & de son prétendu mérite sans un manque visible de vertu, & sans quelque dérèglement de la raison. *Dicentes se esse sapientes, dit l'Apôtre, stulti facti sunt. Rom. 1.* Ainsi le Seigneur a voulu que l'orgueilleux trouvât son châtement dans l'orgueil même. On veut être estimé, & par-là même on se rend méprisable; tandis que de bas sentimens de foi-même sont une preuve d'un vray mérite, & font honneur à celui qui les a.

Nulle passion plus opposée à la fin qu'elle se propose, & au bien imaginaire même, dont elle nous repaît, que l'orgueil.

Elle veut briller , primer, s'élever sans cesse au-dessus des autres ; vains efforts , projets frivoles. Un orgueilleux recherche par tout la distinction , & tout concourt à le confondre ; en se fatigant beaucoup pour rehausser excessivement son idée , il se rend la fable de toute une Ville , & en particulier la risée des honnêtes gens. Si du moins on devenoit sage à ses propres dépens ? L'orgueil aveugle ; il peut bien être foulé aux pieds , mais non pas être dompté. Les déboires les plus humiliants l'irritent ; mais le guérissent-ils ?

Chose étrange ! il n'y a point de vice qui ait moins de fondement dans l'homme , & il n'y en a point qui y soit si fort enraciné. Pouvons-nous rentrer dans nous-mêmes sans y trouver beaucoup de quoy nous humilier ? & c'est au milieu de tous ces sujets d'humiliations qu'on s'élève. Il n'est personne qui n'ait de l'orgueil , mais il en est peu qui le connoissent , & encore moins qui l'avoient. On avouë souvent ses autres défauts, on s'en vante même quelquefois ; mais personne n'avouë son orgueil , on se le cache à soy-même , tant ce vice est humiliant , & odieux. *Odiabilis coram Deo est , & hominibus superbia.*

Eccli. 10. Ne nous étonnons pas si Dieu le punit toujours avec tant de sévérité : il est la source de tous les pechez, ce n'est pas merveille qu'il soit la cause de toutes les peines. Il est honteux de s'imaginer être ce qu'on n'est pas. Quelle horreur ne doit pas avoir un Chrétien de ce vice ! Que l'homme rougisse d'être orgueilleux, disoit Saint Augustin, quand il pense qu'un Dieu s'est fait humble pour lui : *erubescat homo esse superbus, propter quem humilis factus est Deus.*

Nuées sans eau, disoit l'Apôtre saint Jude en parlant de ces grands admirateurs d'eux-mêmes, de ces hommes vains, & orgueilleux : nuées sans eau, emportées sans cesse au gré des vents, & qui ne produisent que les carreaux qui les dissipent, ou du moins des éclairs qui ne durent pas. Flots orgueilleux d'une mer enflée, qui ne s'élèvent que pour se réduire en écume à leur confusion : *Despumantes suas confusiones.* Etoiles errantes qui ne brillent que d'un feu étranger qui s'éteint tôt ou tard, auxquelles, comme parle l'Apôtre, un orage tenebreux est réservé pour toute l'éternité : *quibus procella tenebrarum servata est in aeternum. Jud.* Tel est le sort des orgueilleux.

On aime , on recherche la gloire : c'est-
là l'objet , & le mobile de cette fievre pas-
sion. Eh Seigneur ! où peut-on la trouver
cette gloire qu'à vous servir constamment
avec fidélité? n'est-elle pas même , dès cet-
te vie , l'appanage de vos fidelles servi-
teurs ? Les mondains ne courent qu'après
une gloire vaine , & imaginaire ; la soli-
de , la véritable est inseparable de la vraie
piété. Malgré l'envie , & la malignité des
libertins , l'estime est un tribut , pour ainsi
dire , que la raison est forcée de payer à
la vertu chrétienne ; on peut noircir les
gens de bien par des calomnies atroces ;
les déchirer par des médifances secrètes ;
s'en mocquer par de sanglantes railleries :
leur vertu a toujourns son mérite ; quel-
que malin que soit le cœur humain , l'es-
prit ne peut pas s'empêcher de leur rendre
justice ; on les persecute , & on les estime,
& on les respecte au milieu même de la
persecution.

La véritable gloire , dit le Sage , suit
toujourns ceux qui la fuyent ; & elle s'é-
loigne sans cesse de ceux qui courent après
elle : *Superbum sequitur humilitas , & hu-
mitem spiritu suscipiet gloria. Prov. 29.*
C'est ainsi que Dieu prend plaisir de cou-

vrir d'ignominie les ames superbes. L'orgueil est lui-même le châtement & le supplice des orgueilleux. Qu'on s'épargneroit de chagrins, si chacun se rendoit un peu plus de justice à soy-même! Heureux, Seigneur, qui met toute sa gloire à vous plaire! quel homme plus digne du respect & de l'estime des hommes que celui qui vous plaît?

De l'Ambition.

L'Ambition est une passion qui porte l'homme à s'élever plus qu'il ne doit; elle est donc toujours injuste. L'insatiabilité fait en partie son caractère. Quelle passion plus ennemie de nôtre repos? dédaigneuse, chagrine, elle méprise le vulgaire, & elle ne peut souffrir d'égal. Nulle passion plus odieuse.

L'Ambitieux ne regarde jamais que le terme où il va, peu attentif au chemin par où il marche; qu'il soit difficile, qu'il soit mauvais, tout luy est égal pourveu qu'il l'y conduise. Toutes les démarches qui l'aident à monter, lui paroissent droites; son ambition est son idole, à laquelle devoirs, amitié, reconnoissance, loix di-